

## **Pas de poème pour Trotsky, par Alain Brossat**

*CLT, numéro 5, 1<sup>er</sup> trimestre 1980.*

Un éditeur ouest-allemand (Verlag Neue Kritik) a récemment publié un bref recueil de souvenirs d'Alice Rühle-Gerstel sur Léon Trotsky (1). Epouse du militant socialiste Otto Rühle (qui fut l'un des premiers députés au Reichstag à voter contre les crédits de guerre), Alice Gerstel fit la connaissance de Trotsky lorsque celui-ci arriva au Mexique en 1937. Ce livre est constitué par des notes, un « *journal* » de ses rencontres avec Trotsky que tint Alice Gerstel entre 1937 et 1940.

Généralement écrites « *à chaud* », au fil des rencontres entre les Rühle et Trotsky, ces notes portent le cachet de l'authenticité. Si l'on y apprend très peu concernant l'activité politique de Trotsky proprement dite dans cette période, elles sont en revanche très précieuses pour qui s'intéresse à l'homme. Alice Gerstel qui était une disciple du psychiatre viennois Alfred Adler esquisse une série de silhouettes très fines de Trotsky observé dans sa vie quotidienne. Sur le terrain politique, les Rühle avaient des divergences substantielles avec le fondateur de la Quatrième Internationale (à propos de l'analyse de l'U. R. S. S. et du stalinisme notamment) et ils se tenaient à l'écart de ses activités militantes. Mais, durant toute cette période, ces différences ne se sont nullement mises en travers d'une amitié solide. Le portrait de Trotsky en ami infiniment attentionné et sensible que trace Alice Gerstel ne manquera pas de surprendre tous ceux qui l'imaginent comme un monstre froid dévoré par la passion politique et l'esprit de parti. Le livre abonde de notations infimes mais saillantes où l'on voit Trotsky s'alarmer du malaise d'un ami, se mettre d'enthousiasme à la vaisselle au cours d'un pique-nique, interrompre son travail pour accueillir des visiteurs à la Casa Rosada, etc. Pour qui est convaincu que le style de vie c'est aussi l'homme et sa politique, ces petits tableaux ont leur importance.

Comme presque tous ceux qui l'ont vraiment connu, Alice Gerstel est fascinée par le personnage. Sans cesse elle s'étonne de le trouver si simple, si disponible, si chaleureux, si modeste d'une certaine façon, lorsqu'elle se rappelle l'époque (au lendemain d'Octobre) où elle avait épinglé sa photo au-dessus de son lit. Sa sensibilité exacerbée lui permet de discerner, sous l'apparente sérénité, l'énergie du dirigeant révolutionnaire en exil, les drames personnels qui l'ébranlent (liés au destin de ses proches, par exemple). Mais lorsque, souvent, au détour d'une phrase, elle s'apitoie sur cette détresse, ce n'est jamais dans les tons d'une commisération condescendante mais sur le terrain d'une solidarité affective vraie.

La force de ce récit est de se situer au ras de l'existence quotidienne (ces notes n'étaient vraisemblablement pas destinées à la publication) sans jamais tomber dans le point de vue de la concierge. Le souffle de sympathie chaleureuse et admirative qui traverse ces textes ne dissocie jamais l'homme public, le Trotsky des contre-procès (Commission Dewey), le dirigeant révolutionnaire dont on s'arrache les interviews, de la personne privée qui rit et s'emporte, qui conserve dans le regard cet éclat juvénile fascinant et soudain paraît vieille, épuisée. Jamais non plus ce récit n'isole le « *grand homme* » de son entourage, de Natalia, des militants qui s'affairent dans la demeure de Coyoacán.

Alice Gerstel, auteur de poèmes, de romans, d'essais — notamment sur la question des femmes -- s'est suicidée en 1943, le jour de la mort de son mari, le vieux combattant révolutionnaire auquel Trotsky vouait une estime si solide, par-delà toutes les divergences.

### **Notes :**

(1) *Kein Gedicht für Trotzki. Tagebuchaufzeichnungen aus Mexico von Alice Rühle-Gerstel*, avec une introduction de Stephen S. Kalmar, Francfort, 1979.